



Chantons sous la pluie... par moments, la pièce prend des airs de comédie musicale. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Ne jamais s'occuper du chapeau de la gamine

THÉÂTRE Alain Françon met en scène *Un chapeau de paille d'Italie*, de Labiche. Un vaudeville survolté où la troupe, emmenée par Vincent Dedienne, participe du ravissement.

C'est jour de noces. Fadinard (Vincent Dedienne) doit épouser Hélène (Suzanne Baecque), fille de Nonancourt (Anne Benoît), pépiniériste à Charentonneau. Or, rien ne va se passer comme prévu. En traversant le bois de Vincennes, le cheval de Fadinard broute un chapeau de paille négligemment posé sur une branche par sa propriétaire, Anaïs Beauperthuis (Marie Rémond), qui batifolait là avec son militaire d'amant. Dès lors, Fadinard se doit de retrouver ce maudit chapeau pour calmer les ardeurs belliqueuses de l'amant et sauver l'honneur de l'épouse volage. Retrouver un tel accessoire dans Paris revient à chercher une aiguille dans une botte de foin. Qui plus est, le jour de son mariage.

L'histoire se déploie et se redéploie jusqu'à en avoir le tournis. Tout tourne autour de ce satané chapeau de paille, objet de toutes les attentions tant sa disparition va provoquer quiproquos et malentendus en cascade. Avec toute la noce entassée dans huit cabriolets, la traversée de Paris à la recherche du chapeau sera parsemée de moult rebondissements,

jusqu'au coup de théâtre final, classique mais efficace.

La mise en scène est vive, légère, aérienne, d'une créativité folle et joyeuse. Alain Françon tire et démêle les fils de ce vaudeville pur jus avec maestria. Tout est fluide, limpide, une scène chassant l'autre ; les répliques fusent et s'enchaînent à vive allure, les

Quiproquos et malentendus en cascade, l'histoire se déploie et se redéploie jusqu'à en avoir le tournis.

unes plus cocasses que les autres. Cette course-poursuite dans Paris parle de mariage et d'adultère, de dot et d'argent. Modistes, bourgeois louis-philipparde, comtesses enrubannées, Parisiens et provinciaux... Labiche s'amuse du vent de panique qui s'empare de tout ce petit monde bien plus qu'il ne le moque. Françon aussi, qui laisse filer les bons mots, les tics de langage pour mieux les transcender. Nichés dans les loges d'avant-scène, les musiciens de

Feu! Chatterton jouent une partition musicale qui épouse le rythme endiablé de l'histoire. Alors par moments, la pièce prend des airs de comédie musicale, et les dix-neuf acteurs se mettent à chanter allègrement... sous la pluie.

Dans son costume rayé de jeune rentier, Vincent Dedienne est époustouflant. Il est drôle, facétieux, virevoltant. Et toute la troupe est au diapason. Dans sa robe de mariée, Suzanne de Baecque, se contorsionnant façon Valentin le Désossé, est irrésistible. Tout comme leurs comparses Rodolphe Congé, Alexandre Ruby, Luc-Antoine Diquéro, Antoine Heuillet, Emmanuelle Bougerol ou Laurence Côte, pour ne citer que ceux-là. Sans oublier Anne Benoît, qui se glisse avec délicie dans la peau du beau-père à rouflaquettes, grondant son futur gendre à chaque instant. « Pousse la voiture et t'occupe pas du chapeau de la gamine », dit un vieux proverbe... ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris 10^e. Jusqu'au 31 décembre, du mercredi au dimanche. Horaires, réservations : portesaintmartin.com ou 01 42 08 00 32.